

lourds marins dans les glaces de l'Atlantique, que pour la chasse à la baleine dans les eaux du Pacifique. Rarement, cependant, il loisera sa paroisse avec l'intention de n'y pas revenir tôt ou tard; quand il prend congé de ses proches et de ses amis, son dernier mot est toujours: "A la revue! Que Dieu vous conserve jusqu'à ce que je revienne!"

Les voyageurs canadiens ont découvert ou parcouru tout le nord de l'Amérique, des bouches du Meschacébé à celles du Mackensie, de Terre-neuve à Quadra et Vancouver. Ils ont battu leurs briquets et allumé leurs f-u-x sur tous les points de ce vaste continent, et traversé pendant plus de deux siècles les pays de chasse de toutes les tribus sauvages.

Le Père de Smedt, ce voyageur du Bon Dieu, raconte qu'il était un jour arrivé, d'aventure, dans un des endroits les plus déserts et les plus sauvages des montagnes rocheuses. À l'aspect des lieux, il se croyait bien le seul homme de la race blanche qui eut foulé les rochers et les mousses de ce quartier désolé du nouveau monde, lorsque la fumée d'un campement, apparaissant à peu de distance devant lui, attira ses regards et ses pas. C'était le campement d'un voyageur canadien, qui reçut le missionnaire comme un vrai canadien reçoit toujours ceux qui sont chargés de porter la bonne nouvelle.

Le Père de Smedt, après avoir décrit cet incident de ses voyages, s'écrie: "Et dans quel endroit du désert les canadiens n'ont-ils pas pénétré?"

Le voyageur canadien est catholique et français; la légende est catholique et le conte est français; c'est assez dire que le récit légendaire et le conte, avec le sens moral comme au bon vieux temps, sont le complément obligé de l'éducation du voyageur parfait.

Je suis, moi aussi, un peu voyageur et beaucoup canadien: j'ai campé sur les bords de nos lacs et de nos rivières; j'ai vécu avec les hommes de la côte et de la forêt; j'ai recueilli plusieurs de leurs récits et je les écris, pour tâcher de faire qu'on puisse les lire quand on ne pourra plus les entendre raconter.

Ces légendes et ces contes, dans lesquels les peuples ont versé leur âme, avec lesquels ils ont cherché à satisfaire, dans de certaines limites, ce besoin du merveilleux qui est le fond de notre nature; ces souvenirs réels ou fictifs, attachés à tel ou tel endroit de chaque pays habités, constituent une portion notable de toute littérature nationale.

Pourquoi cela? Parceque, d'abord, l'homme a besoin de se souvenir de ce qui a été ou de ce qu'on a cru, et encore parceque l'esprit de l'homme, à le considérer comme intelligence exilée, loin de l'essence du vrai, du bon et du beau, ne peut pas plus vivre de réalisme que son âme des vérités naturelles qu'elle perçoit: il faut à l'un voyager dans l'inconnu, à l'autre se reposer dans la foi à des mystères.

De là vient, pour notre imagination, le besoin de se nourrir de conceptions enchantées. La légende et le conte tirent de là leur charme; l'homme qui n'a pas conservé en lui assez de naïveté candeur pour goûter ce charme est, à mon avis, bien malheureux.

Le bon Lafontaine s'écriait, dans un de ces moments de rêveries qui font miroiter devant soi les souvenirs des premières années:

Si l'eau d'Ane m'était conté,
J'y prendrais un plaisir extrême!

Je n'ai malheureusement pas le talent admirable de Perrault, l'immortel auteur des *Contes de Fées*: aussi tâchai-je de mettre le moins possible de ce qui m'est propre dans ces hi-toires que je transcris: je voudrais pouvoir leur laisser ce ton de franchise gaieté, de naïveté charmante, de philosophie primitive et d'allégorisme souvent profond que prennent, tour à tour, les récits populaires.

C'est, avec tout juste de ce qu'il faut de poli à une œuvre de genre, l'homme du peuple que je voudrais peindre dans les lignes suivantes; tel qu'il se montre dans la vie intime, laissé à lui-même dans ses bons instincts, sa bonne humeur et sa poésie naturelle, tirant de ses erreurs mêmes des leçons de bien; gardant au milieu de ses faiblesses, le souvenir de ce que la religion et la famille l'ont fait, avant de le laisser affronter les dangers du monde à la grâce de Dieu.

Dans la première partie de ce récit, *Les Chantiers*, j'ai tâché de retracer quelques scènes de notre grande et belle nature du Canada, avec les mœurs de la Forêt.

Dans l'*histoire du Père Michel*, j'ai réuni sur la tête d'un seul acteur plusieurs aventures qui sont réellement advenues, à divers personnages que j'ai connus. J'ai encore pris occasion de mentionner quelques noms bénis de nos populations, de narrer quelques légendes et contes populaires, et de rappeler quelques souvenirs qui se rattachent aux endroits parcourus par mon héros.

Beaucoup de mes lecteurs, qui ont déjà entendu parler de ces histoires, qui ont visité les lieux témoins des scènes que je raconte, retrouveront dans ces récits des réminiscences qui, j'en suis bien certain, ne seront pas pour eux sans charmes.

I

LES CHANTIERS.

LA FORET.

I

La Montée aux Chantiers.

Il y a de cela déjà longtemps; les fêtes étaient passées; l'Eglise avait redit ses *Noëls* si beaux et si touchants; les jeunes gens de la paroisse avaient, au jour de l'an, fait la quête des pauvres par les maisons, en chantant *La Ignolée*, (1) que j'entendis alors probablement pour la dernière fois; les souhaits de bonne année étaient terminés;... la besogne ce m'accablait pas, je résolus d'aller visiter les chantiers à bois d'une de nos grandes rivières du bas du fleuve.

Je me joignis donc à des conducteurs de voitures, chargés d'aller porter des approvisionnements à l'un de ces établissements. Notre petite caravane se composait d'une vingtaine de traîneaux, portant des balles de foin pressé, des barils de lard, de farine, de mélasse, de poisson, des sacs d'avoine, du sucre, du thé et autres articles de consommation qu'on expédie, pendant tout l'hiver, pour les hommes et les chevaux employés dans cette industrie.

Le départ avait lieu dans l'après-midi; car nous allions coucher dans les dernières concessions de la paroisse, sur les confins de la forêt, afin de pouvoir arriver dans la journée du lendemain, au but de notre destination.

(A continuer.)

J. C. TACHÉ.

(1) Nous donnerons dans notre prochain numéro une note de l'auteur sur le mot *Ignolée*.